

## Michel Houellebecq vs Bernard-Henri Lévy

inhumaine), un temps communiste, un temps musulmane, un autre hindouiste, mais « chrétienne orthodoxe » aux dernières nouvelles, tombant systématiquement dans toutes les sectes à la mode, dans toutes les pires idéologies du temps, et pourtant toujours forte, toujours joyeuse, mais d'une force et d'une joie proprement meurtrières et anti-filiales, Lucie Ceccaldi est cette créature qui résume toutes les tares de l'époque, qui, comme le dit son fils qui s'y connaît, contient « *quelque chose de terriblement, d'atrocement contemporain* » : le zapping spirituel, l'égoïsme sans limites et sans complexes, l'amour des enfants du monde plutôt que des siens, ajoutée à cela la propension singulière à traiter publiquement son fils d'« *imposteur* », de « *parasite* », de « *déchet humain* », de « *petit con* », et le tout en se proclamant soi-même « *innocente* » dans un grand éclat de rire de femme souveraine. Innocente ! Le mot le plus contraire à l'esprit de la maternité. Le mot dont ne se servira jamais une mère digne de ce nom pour se qualifier. Pourquoi dès lors se battre puisque votre mère ne s'est pas battue pour vous ? Pour Houellebecq, petit prince mortifié à vie par une monstresse génitrice, la solution est

“On ne saurait rire de l'intellectuel avec la plèbe des anti-intellectuels.”

dans le désespoir assumé, l'ironie, la traduction littéraire de la misère du moi et du monde. « *Soyez abjects, vous serez vrai* », écrivait-il déjà dans *Rester vivant*. À ce monde comme représentation accablante des choses répond le monde comme volonté interventionniste et performante de BHL, qui refuse de toute son aristocratie judaïque le triomphe de la meute, qui sait que cette meute est fondamentalement bête, faible, peureuse, et qu'elle sera vaincue par autodestruction. En attendant celle-ci, et à l'instar d'Aragon, il faut savoir « *brouiller les pistes... se déguiser... mentir comme on respire... écrire comme on joue à la roulette, aux échecs, au poker... cacher son jeu ou le montrer... le dessous des cartes ou leurs dessus... l'art du masque et du mensonge... la mauvaise foi comme esthétique et volonté* ». Comme le recommanderait l'ami Sollers, le truc, c'est de se faire chinois, passer pour un vaincu, mais « *être vainqueur en secret* ». Et cultiver le malentendu le plus avantageux. Encore une attitude que les non-littéraires ne comprendront pas ! ■

À la dernière, je suis retourné à la deuxième page de ce faux livre, où Houellebecq écrit : « *À nous deux, nous symbolisons parfaitement l'effroyable avachissement de la culture et de l'intelligence françaises.* » Hélas, cette complaisance parodique dans l'indignité est maculée d'un narcissisme incontinent, et cette lucidité est fautive : aucun des deux compères ne symbolise autre chose que les bavures du système qui a produit ce livre. Ils ont beau prendre la pose des grands esprits condamnés par un pays vulgaire et méchant, Houellebecq prétendument haï parce qu'il aurait présenté à cette société le miroir dans lequel elle reconnaît trop bien son infamie, et BHL, moins prompt à se flageller, parce qu'il s'identifie aux Grands Incompris (Baudelaire, n'est-ce pas ?), l'un et l'autre sont ennuyeux comme la fumée. Le seul mérite de cette navrante parodie d'échanges épistolaires est de montrer l'aveuglement de l'un et de l'autre. BHL n'a pas compris que public et critiques avaient flairé depuis de nombreuses années qu'il se fabriquait une image, chemise blanche, veston noir, jamais de cravate, cheveux ébouriffés par les autans, sorte de Châteaubriand pour manga, et ils ont soupçonné la vanité, donc l'insincérité. Quelques-uns se souviennent peut-être de l'apostrophe de Claude Sarraute, du temps qu'elle tenait un billet quotidien dans *Le Monde* : « *Et ton brushing, chéri ?* » Houellebecq est scandalisé de n'être pas adulé et traite ses critiques d'« *eczémas* ». Pour avoir crûment raconté quelques turpitudes modernes avec un brin de talent, il s'est cru autorisé à adopter l'attitude du mépris universel, et l'on n'a pas oublié non plus ses attitudes de diva à la télévision, maniant une cigarette énervée sans jamais

“Aucun des deux compères ne symbolise autre chose que les bavures du système qui a produit ce livre.”

daigner regarder ses interlocuteurs. À d'autres. Houellebecq et Bernard-Henri Lévy symbolisent plutôt la démagogie d'un certain système parisien, éditeurs et affidés, qui mue les écrivains en *people* parce qu'il les coiffe d'une importance qu'ils n'ont pas. Car ni les grosses ventes ni les réseaux de pouvoir ne font un écrivain. La liste des Prix Goncourt est une annexe du Père Lachaise, et il est douteux que *Le Passage* de Valéry Giscard d'Estaing entre jamais dans l'histoire de la littérature française, en dépit des « influences » du Président. L'un et l'autre sont des grotesques, à peine bons pour les Guignols et ils doivent autant ce livre, visiblement fabriqué sur « une bonne idée », à leur renommée qu'au *marketing*, sinon à la perversité farceuse de leurs éditeurs. La vérité, sur laquelle ils discourent, est simple : ils sont frustrés de n'être pas aussi importants et dominateurs qu'ils le voudraient, et ils sont assez lucides pour savoir qu'ils n'en ont pas la carrière. Qu'une poignée de critiques les ramène à leur juste mesure et ils crient à l'acharnement de « *la meute* ». Houellebecq a vu juste dans sa fausse attaque : BHL est un philosophe sans pensée ; vingt revues dans les kiosques offrent plus de richesses que ses aperçus scolaires sur Kant ou Levinas dans ces pages. Mais lui-même, Houellebecq, est une sous-marque de Céline, dont il s'autorise à écrire : « *Bon romancier sans génie.* » Ah bon ?

L'ouvrage s'effondre comme le Rotozaza. Mais de façon bien moins drôle. Un épisode insignifiant de la société du spectacle. Ou peut-être, hélas, l'avènement du « livre spectacle », qui dure plus longtemps qu'une émission de télé. ■